

Caminando En marche!



Les femmes Anishnabe répondent à l'appel de l'Odinewin

Shannon Chief, Giulietta Di Mambro et Heather Shantz

Volume 35, numéro 2, 2021

Femmes, pandémie et luttes pour le territoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97516ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Comité pour les droits humains en Amérique latine (CDHAL)

ISSN

1490-0661 (imprimé)

2563-6464 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chief, S., Di Mambro, G. & Shantz, H. (2021). Les femmes Anishnabe répondent à l'appel de l'Odinewin. *Caminando / En marche!*, 35(2), 79–82.

Les femmes Anishnabe répondent à l'appel de l'Odinewin

Entrevue avec Shannon Chief, par Giulietta Di Mambro, en collaboration avec Heather Shantz

Traduction par Lucie Battaglia

« Pour nous, la pandémie est comme un esprit. Lorsqu'on la voit comme un esprit... on doit la laisser faire son travail jusqu'à la fin avant de partir : elle nous donne une leçon. Cette pandémie est ce que nous appelons un bon coup de fouet. Elle arrive comme une grand-mère avec son bâton pour nous châtier, car nous ne vivions pas correctement en prenant soin de la terre, des gens, et aussi des animaux ».

Shannon Chief est défenseuse de la terre et porteuse de culture pour le clan des loups de la Nation Anishnabe. Cet Esprit qu'elle invoque était omniprésent dans notre conversation, au cours de laquelle Shannon s'est penchée sur ses nombreux rôles en tant que femme leadeuse au sein de sa communauté. Guidée et soutenue par des femmes aînées, elle chemine vers une réappropriation et une renaissance de la culture de sa Nation. Notre conversation a coïncidé avec le moment où l'on « découvrait » toujours plus de tombes d'enfants autochtones sur les sites des pensionnats à travers ce qu'on appelle le Canada, ce qui a dévoilé à de

nombreux colons restés naïfs l'ampleur des pertes, le besoin de reconstruire les relations et de panser les plaies. Depuis des décennies, voilà ce que font Shannon et plusieurs autres leadeurs et leadeuses autochtones. Pleinement consciente des politiques d'assimilation qui perdurent à ce jour au Canada colonial, Shannon nous a parlé de son rôle dans la résurgence de ce qui a été volé, de ce qui a été perdu et presque oublié, ainsi que du rôle des femmes autochtones pour accomplir cette mission. Par ses histoires, elle a illustré comment les femmes reprennent leur place essentielle au sein de leur Nation pour préserver la culture et défendre la terre dans l'esprit de l'Anishnabe Odinewin – le mode de vie ancestral – dans une optique de décolonisation et de solidarité élargie.

Le rôle central des femmes dans la réappropriation de l'Odinewin et la décolonisation de la pensée autochtone

« Nous devons clairement encourager nos femmes à prendre leur place dans les sphères politique, sociale et spirituelle, car dans ma nation, la Nation algonquaine, l'influence de la société patriarcale se fait sentir depuis une centaine d'années, ou plus. Je ne crois pas que nous étions ainsi avant la colonisation... Encore aujourd'hui, les femmes sont maltraitées à cause de mentalités patriarcales, et certaines ne peuvent pas se faire entendre. Le jour où les

femmes s'inspireront mutuellement à assumer leur importance en s'exprimant, en se tenant debout, alors elles donneront à nouveau l'exemple de comment nos femmes doivent être ».

La réappropriation de la culture Anishnabe et la décolonisation de la pensée après des siècles de décisions politiques assimilationnistes au « Canada » sont des rôles clés qui reviennent spécifiquement aux femmes. Après tout, elles sont les gardiennes naturelles de l'Odinewin, le mode de vie Anishnabe. Shannon explique clairement que les femmes doivent reprendre leur place naturelle au centre de la vie sociale et politique, car selon les croyances spirituelles et l'historique de sa culture, elles sont le reflet de la mère Terre, délivrant et donnant la vie elles-mêmes.

« À mes yeux, il n'y a rien de mieux que les mouvements sociaux pour changer les choses. Il y a des rôles pour les femmes et des rôles pour les hommes ; on voit des hommes qui soutiennent les femmes, car elles sont le Seuil et les gardiennes du clan en ce qui concerne la vie. Cela dit, nous avons notre mot à dire sur le genre de société et de monde dans lequel nous voulons élever nos enfants. Voilà la chose la plus importante que nous devons garder en tête ».

Cette pandémie est ce que nous appelons un bon coup de fouet. Elle arrive comme une grand-mère avec son bâton pour nous châtier, car nous ne vivions pas correctement en prenant soin de la terre, des gens, et aussi des animaux.

Toute la vie de Shannon semble s'inscrire dans un parcours de découverte et de réappropriation de sa culture, ce qui lui a apporté, et lui apporte, un lot d'obstacles à surmonter. En parlant de son rôle de porteuse de culture, elle dénonce l'impossibilité de préserver et de promouvoir l'Odinewin tout en vivant dans une société structurée de sorte à anéantir le mode de vie autochtone, et qui persiste à ce jour : les lois canadiennes en témoignent.

« Le mot Odinewin réfère à notre façon d'agir, de parler et de faire les choses, et à l'ensemble de ce qui forme notre identité. Alors, tout ce que je tente de faire doit refléter ce mode de vie. Dans la réserve, il y a toute une communauté qui vit du financement prévu par la Loi sur les Indiens du Canada, et les gens dépendent de cette aide. Ils

nous avons pu réaffirmer notre indépendance plutôt que de dépendre d'un système. Donc nous avons la terre, nous avons les animaux et les aliments qu'il nous faut, et tous les matériaux pour bâtir une maison... C'était une manière de nous réapproprier tout ce qui était hors de notre portée dans la réserve. Ce mode de vie est très différent (...) L'Odinewin Anishnabe est quelque chose à réintégrer dans notre mode de vie. Les connaissances sont là, et elles sont prêtes à être transmises ».

En rétrospective, Shannon voit très bien comment les femmes ont joué un rôle prépondérant de transmission, lui permettant à son tour d'être porteuse de culture :

« J'ai eu beaucoup de chance d'apprendre notre langue, mais surtout de passer autant de temps

les colonisateurs. Quelque chose de grand doit se produire pour libérer notre peuple de ce qui le tire vers le bas, de ce qui l'empêche de restaurer ce qui a été presque oublié ».

Cela sous-entend un processus en trois volets : tout d'abord se souvenir de la culture, puis se la réapproprier et enfin la transmettre par l'exemple et l'expérience, de la même manière qu'elle a été initialement reçue. Shannon raconte : « Je n'ai jamais pu assister à une cérémonie en grandissant dans ma communauté. Si nous avions eu des cérémonies, il aurait fallu inviter des gens d'autres nations pour nous montrer comment faire... Mais maintenant, nous prenons nous-mêmes l'initiative ». Elle explique que le travail de recherche était nécessaire pour retrouver certains éléments à inclure dans le programme, et que les aînées ont joué un rôle central dans le projet.

Le programme éducatif Odinewin est un outil puissant et cohérent pour aider les femmes à reprendre leur place dans l'espace politique Anishnabe.

se trouvent un emploi, et une année plus tard, ils se rendent compte qu'ils ne sont pas libres de faire ce qu'ils veulent sur le territoire. Tout se limite à la communauté, à moins que nous ne changions nos façons de faire, par exemple avec les programmes scolaires et la gouvernance... J'ai passé les 15 premières années de ma vie au Lac Barrière. Malgré mon jeune âge, j'étais déjà témoin des divisions politiques : des gens étaient pour la coupe d'arbres, d'autres disent que ça ne marche pas... De nombreux désaccords n'ont jamais été réglés jusqu'à ce jour. Ma famille a décidé que ça ne marcherait pas dans la communauté, alors nous sommes partis vivre en territoire. Pour ma part, je crois que c'était une bénédiction déguisée, car

avec nos aîné·e·s au cours des 15 dernières années. Ils et elles m'ont permis de transmettre le savoir culturel et les modes de gouvernance traditionnels ; j'ai travaillé à leurs côtés pour comprendre comment ils et elles veulent réintégrer les anciens systèmes autochtones dans nos communautés, par rapport à ce qu'on appelle la Loi sur les Indiens ».

Aujourd'hui, Shannon accueille ce besoin social et politique de ressusciter les « anciens systèmes autochtones » par la mise en œuvre d'un programme éducatif entièrement Anishnabe intitulé *Odinewin Project*. Celui-ci vise un objectif clair : « rétablir ce que les pensionnats nous ont enlevé », car « il est très difficile pour nous de cesser d'agir et de penser comme le veulent

« Tout d'abord, j'ai dû faire mes recherches. J'ai visité une communauté mohawk appelée la *Freedom School* (École de la liberté), ce qui m'a donné une idée pour créer la structure dont nous avons besoin... Le comité de la langue de notre nation – auquel j'ai participé – voulait toujours aller dans ce sens ces dernières années... Une fois mes recherches terminées, j'ai tout rassemblé, mais nous voulions nous assurer que le travail représentait l'identité de notre peuple... Comme ça, les gens ne diraient pas que nous copions les Mohawks, vous savez, c'est notre propre réappropriation (rires)... Ça fait beaucoup de travail, mais j'étais si enthousiaste de faire naître ce projet avec l'aide de nos grands-mères pour nous guider et nous indiquer tous nos enseignements oraux ».

Cette initiative a bien sûr renforcé le rôle de certaines aînées, sous la houlette de Shannon :

« Les grands-mères sont toujours les premières à intervenir lorsque notre mode de vie est menacé, et les autres emboîtent le pas. Nous voyons cet exemple un peu partout. Toutes les grands-mères sur notre conseil consultatif ou dans notre communauté, ce sont elles qui dirigent et orientent les discussions politiques sur le retour à notre mode de vie, à nos anciennes façons de faire. Ces actions ramènent une attitude de respect envers nos femmes, étant donné ce qu'elles sont capables de faire pour nos familles et nos communautés ».

Le programme éducatif Odinewin est un outil puissant et cohérent pour aider les femmes à reprendre leur place dans l'espace politique Anishnabe. Shannon souligne également l'immense potentiel du projet pour soigner et réparer sa communauté.

« Tout est pratiquement terminé. Il me faudrait plusieurs jours pour présenter tout le contenu à quelqu'un qui veut en savoir plus, car les enseignements concernent tout le cycle de la vie... Nous avons toutes sortes d'enseignements et des cérémonies pour chaque stade de la vie... Il y a de grandes lacunes à cause des répercussions des pensionnats, mais ça remonte à quand on nous a interdit d'organiser des cérémonies. En tant que membres du peuple Anishnabe, on nous a empêché·e·s de transmettre nos connaissances à nos enfants entre leur naissance et l'âge adulte... Nous allons de nouveau instaurer tout cela dans le programme éducatif. Ainsi, nos enfants pourront aller de l'avant avec leur identité en cette période où tant de langues et de cultures sont elles aussi reconstituées ».

Le matriarcat comme défense territoriale

« Je suis du clan des loups, et il y a des rôles spécifiques que nous devons assumer. Les animaux représentés dans chaque clan, comme le loup, le renard, la martre, le lynx ou le carcajou, ont un rôle militant en quelque sorte. Nous sommes les guerrières et guerriers, les stratèges pour protéger ce que notre peuple tient à cœur. Nous avons certaines manières de nous déplacer ou de nous rassembler pour travailler dans l'unité, que ce soit pour une cérémonie, la protection de la terre ou une question politique. Nous réalisons les choses. Quand vous allez dans le bois, quel animal entendrez-vous hurler le plus fort ? Un loup, bien sûr ! (rires)... Pour ma part, je m'occupe de protéger la terre. Je tiens ma communauté ou ma famille informée, et quand vient le temps de se rencontrer, je rassemble tout le monde pour mettre les choses en marche, en fonction de ce que veulent nos aîné·e·s ».

Les femmes Anishnabe mènent un travail indispensable de défense de la terre sur leurs territoires ancestraux, qui s'inscrit dans le contexte global d'une sixième extinction de masse. Plus récemment, elles ont mené une action concertée pour bloquer l'accès au parc national de La Vérendrye et ainsi protéger la population d'originaux, menacée par la chasse. Les grands-mères elles-mêmes, accompagnées des membres de leurs communautés, ont formé un bouclier humain pour bloquer l'accès aux chasseurs et aux employés de la SÉPAQ à chaque point d'accès cartographié. Shannon raconte son implication dans cette affaire, qui s'avère cohérente avec les principes et les processus politiques matriarcaux de son clan :

« Nos aînées ont dit : bon, c'est parti, allons chercher Shannon ! Ensuite elles ont expliqué comment elles aimeraient commencer, le genre

d'information qu'elles voulaient faire circuler. J'ai dit d'accord, je vais faire une diffusion en direct pour marquer le début de l'affaire. Ensuite, j'ai lancé la diffusion en direct et dit au public que nous étions déjà sur le territoire, que c'était le premier jour des blocages routiers ; cette année-là les grands-mères ne laisseraient aucun chasseur ou employé de la SÉPAQ entrer... Voilà le genre de choses que je fais : sur ma plateforme, je vais communiquer ce que veut mon peuple, comment il veut faire les choses, et ça se répand comme une traînée de poudre. Nous avons eu beaucoup de soutien cette année grâce à notre collaboration. Toujours plus de gens venaient sur place nous apporter de la nourriture, du matériel et toutes sortes de choses... Et je devais simplement faire des mises à jour sur combien de temps durerait le mouvement, quel type de soutien ou de dons il nous fallait, qu'est-ce qui était demandé... C'est avant tout une question de communication. Je suis une messagère, essentiellement. Voilà ce que fait un loup en tant que relayeur et protecteur des familles du clan ».

La mobilisation des femmes pour protéger la vie dans le parc de La Vérendrye s'est réglée de manière heureuse pour le moment. Grâce à la signature d'un moratoire avec les autorités provinciales, les originaux auront la paix pendant deux ans. Toutefois, cette menace du territoire est loin d'être un cas isolé. En tant que messagère responsable de promouvoir les priorités environnementales des aîné·e·s, Shannon est non seulement confrontée à des forces externes, mais également à la résistance de certain·e·s membres du conseil de bande nouvellement élu.

« Le nouveau conseil veut revenir aux coupes à blanc, qui menacent notre mode de vie à bien des égards. Ces choses-là, on essaie

De nombreuses vérités sont révélées sur la manière dont le Canada a traité les enfants de notre peuple. En ce moment, il y a un deuil national, beaucoup de tristesse, mais les gens se réveillent aussi... Nous avons une très grande transition à mener, qui nécessitera la coopération de beaucoup de monde et l'aide de gens de couleur pour travailler ensemble.

de s'en défaire. Ils disent qu'ils ont toujours voulu que l'accord trilatéral entre en vigueur, ce qu'ils appellent maintenant l'accord de mise en œuvre. Il s'agit simplement de déforestation... C'est le rêve de quelques hommes qui veulent couper et enfin connaître la gloire. Ils sont prêts à aller à l'encontre des souhaits de la communauté, de la majorité. Et ils n'ont pas parlé avec la communauté de leur intention de signer un accord qui opprimerait les personnes possédant des territoires familiaux ou qui aiment vivre de la terre ».

La défense de la terre, un terreau fertile pour la décolonisation et la réconciliation

« Je ne sais pas si les grandes entreprises comprendront un jour le sens de cette pandémie, si elles se rendront compte un jour de ce qu'elles font, mais je sais que nous continuerons de lutter pour la protection de l'eau, de nous mobiliser pour protéger la terre... ».

Pour Shannon, la défense du territoire est une expression de la spiritualité et de l'identité culturelle, car le mode de vie traditionnel Anishnabe est intimement lié à une approche cohérente et holistique d'utilisation des biomes, d'où il tire tout son sens.

« Où irons-nous sur le territoire pour parler notre langue et pratiquer notre culture une fois que les plans de déforestation sur cinq ans auront abouti au parc de La Vérendrye ? On parle

maintenant de couper 100 % des arbres sur nos terres. C'est beaucoup en cinq ans, et le conseil de bande n'a aucune idée dans quoi il s'embarque, de la menace qu'ils font planer sur le mode de vie de leur propre peuple en signant ce genre de choses sans faire participer la communauté à la prise de décision... À mon avis, cette entente est un piège énorme qui ne tirera que des regrets d'y avoir mis les pieds ».

Le rôle de gardienne de la terre implique d'agir en cohérence avec la culture et les valeurs ancestrales Anishnabe, en plus d'offrir une occasion de bâtir et d'exprimer l'identité de la nation autour de ces piliers.

La défense de la terre est également un moyen d'opérer des changements concrets et nécessaires d'après Shannon pour donner un élan d'émancipation aux Anishnabe : « C'est très difficile de se défaire complètement de la manière dont les colonisateurs veulent que nous agissions et réfléchissions ». Elle n'hésite pas à tendre la main aux complices non autochtones pour garantir le succès des activités de préservation de l'intégrité territoriale. « Si le conseil de bande actuel signe vraiment une entente sans consulter notre peuple, je me rendrai sur le territoire. Je défendrai la terre et je ferai appel à votre aide, à votre solidarité. J'aurai besoin de votre aide pour protéger la faune sauvage ».

Ainsi, Shannon n'est pas seulement au cœur du long processus de décolonisation de sa Nation, elle est aussi une force active de rapprochement.

« De nombreuses vérités sont révélées sur la manière dont le Canada a traité les enfants de notre peuple. En ce moment, il y a un deuil national, beaucoup de tristesse, mais les gens se réveillent aussi... Nous avons une très grande transition à mener, qui nécessitera la coopération de beaucoup de monde et l'aide de gens de couleur pour travailler ensemble ».

Étant elle-même une jeune grand-mère, Shannon a fait preuve de la profonde cohérence avec l'Odinewin qui coule dans ses veines en demandant, au milieu de l'entrevue, de faire une pause pour prendre soin du nouveau-né de sa famille. Elle ajoute avec simplicité : « Sans les femmes, les hommes ne peuvent pas fonder une famille, ils ne peuvent pas exister ni bâtir la Nation... Le rôle d'une grand-mère est très, très puissant, et en tant que jeune grand-mère, je suis encore en train de l'apprendre ». Espérons que lorsque les petits-enfants de Shannon seront assez grand-e-s pour l'heure du conte, elle leur racontera les histoires des femmes Anishnabe qui ont repris la place qui leur revient et comment leur Nation a été soutenue par des non autochtones complices dans notre lutte commune de protéger toute vie sur Terre.